



---

Présentation de l'enquête ACSF

Author(s): H. L. and M. B.

Reviewed work(s):

Source: *Population (French Edition)*, 48e Année, No. 5, Sexualité et sciences sociales: Les apports d'une enquête (Sep. - Oct., 1993), pp. 1197-1204

Published by: [Institut National d'Études Démographiques](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/1534175>

Accessed: 15/10/2012 03:20

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



*Institut National d'Études Démographiques* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Population (French Edition)*.

<http://www.jstor.org>

# PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE ACSF

Le projet d'*Analyse des comportements sexuels en France* (ACSF) a rassemblé une équipe formée d'épidémiologistes, de sociologues, de psychosociologues, de psychologues, de psychanalystes, d'économistes, de démographes..., appartenant à des institutions variées : INSERM, INED, CNRS, Universités de l'Ile-de-France<sup>(1)</sup>. Les objectifs prioritaires de l'étude incluaient la mesure de la fréquence de certains types de comportements estimés « à risque » dans le contexte du Sida : il s'agit essentiellement des relations homosexuelles, du multipartenariat, du recours à la prostitution et de l'usage de drogues (par voie intraveineuse) ; les risques liés aux transfusions sanguines ne pouvaient pas être abordés dans cette étude. Ces comportements sont relativement peu fréquents dans la population : certes, on ne disposait d'aucune estimation fiable des fréquences de ces divers comportements, mais les quelques sources disponibles pouvaient laisser prévoir qu'au maximum 5 % de la population masculine était concernée par le premier critère<sup>(2)</sup>, et une proportion encore moindre par le second. L'estimation correcte de la fréquence de ces comportements, et plus encore la nécessité de disposer d'un nombre suffisant de personnes appartenant à ces divers sous-groupes dans l'enquête, ont conduit à viser un échantillon global de 20 000 personnes. Toutefois, comme on le verra plus loin, toutes n'ont pas répondu à un questionnaire de même longueur.

## ***Le choix de la méthode d'enquête***

Pour les personnes résidant dans un ménage ordinaire, la base de sondage utilisée a été *la liste des abonnés au téléphone*, la très grande majorité des ménages français (94 %) étant maintenant raccordée au réseau téléphonique ; un échantillon complémentaire a été constitué de personnes résidant *en collectivités* : foyers de travailleurs ou résidences universitaires. Tirer un échantillon d'abonnés n'implique par forcément de les interroger par téléphone : *a priori*, cette procédure d'interview semblait peu adaptée au thème de l'enquête et à la durée prévue pour les entretiens. Trois tests successifs, portant au total sur plus de 1 700 personnes, ont permis de définir les procédures d'enquête les plus appropriées, et en

---

(1) Le projet était dirigé par Alfred Spira et coordonné par Nathalie Bajos. La liste des participants figure à la suite de cette présentation.

(2) Dans l'enquête ACSF, 4,1 % des hommes ont déclaré avoir eu au moins un partenaire du même sexe au cours de leur vie, et 1,4 % au cours des 5 dernières années. Les proportions sont, toutefois, nettement plus élevées en région parisienne (10,6 %, par exemple, chez les 30-34 ans).

particulier de préférer l'interview téléphonique à l'entretien « en face à face » (avec la partie la plus personnelle du questionnaire remplie par l'enquêté lui-même, hors de la présence de l'enquêteur) : voir la contribution de Benoît Riandey et Jean-Marie Firdion dans ce numéro<sup>(3)</sup>. Un élément a joué de manière décisive en faveur du téléphone : la possibilité de contrôler de manière rigoureuse le travail des enquêteurs et le bon déroulement des opérations. Les enquêteurs sont, en effet, regroupés en un même lieu (la salle de travail de l'institut de sondage), et sont astreints, dans la technique dite CATI (Computer Assisted Telephone Interview), à suivre de manière stricte le questionnaire qui se déroule sur un écran devant eux : les erreurs « d'aiguillage » ou les omissions sont ainsi empêchées. En pratique, compte tenu de la taille de l'échantillon, deux instituts ont dû être sélectionnés ; il est remarquable que leurs résultats aient été constamment quasi identiques, malgré des méthodes de travail un peu différentes.

Les tests ayant montré l'efficacité de l'envoi préalable d'une « lettre-annonce » bien libellée, la méthodologie adoptée a finalement été la suivante : a) *envoi d'une lettre* aux ménages retenus dans l'échantillon initial, tirés au hasard dans le fichier des abonnés au téléphone<sup>(4)</sup> ; b) *appel téléphonique pour déterminer l'individu à interroger parmi les personnes « éligibles » dans le ménage*, le seul critère d'éligibilité étant basé sur l'âge : entre 18 et 69 ans (la personne à interroger était, parmi les éligibles, celle devant fêter son anniversaire le plus tôt après le jour de l'appel) ; c) *entretien par téléphone* avec la personne désignée. L'entretien était assisté par ordinateur (méthode CATI). Les enquêteurs (110 au total, appartenant aux instituts de sondage BVA et MV2) avaient été spécialement formés pour cette étude, et leur travail a été constamment suivi par les chercheurs de l'équipe ACSF. Ils n'avaient jamais connaissance des numéros appelés, et la *procédure de relance* prévoyait jusqu'à 12 appels à des heures et jours variables ; ces appels ont eu lieu entre les mois de septembre 1991 et février 1992.

### ***L'échantillon obtenu***

Finallement, 20 055 hommes et femmes âgées de 18 à 69 ans (au 1<sup>er</sup> janvier 1992) ont répondu à l'enquête, dont 301 vivant dans un foyer collectif. 12 % des ménages contactés ont refusé de participer à la première étape de l'opération (détermination de la personne à interroger), et 11 % des personnes sélectionnées ont ensuite refusé de répondre ; par ailleurs, dans 9 % des ménages contactés il n'a pas été possible de joindre la personne désignée pour l'en-

<sup>(3)</sup> Voir aussi les articles déjà publiés par l'équipe ACSF (ACSF 1992a et 1992b ; Spira, Bajos et ACSF, 1993, chap. 3).

<sup>(4)</sup> Les abonnés sur « liste rouge » (ne figurant pas dans l'annuaire) ou sur « liste orange » (ayant demandé que leur nom ne soit pas utilisé en dehors de l'annuaire) ne pouvaient pas être sélectionnés par cette procédure, et sont donc exclus de l'échantillon. L'analyse des données disponibles sur cette population a conduit à penser qu'il y avait moins à perdre, pour la qualité de l'échantillon final, à omettre ces abonnés (dont les caractéristiques ne sont pas très différentes de celles de la population générale) qu'à utiliser une procédure de tirage au hasard de numéros téléphoniques, sans possibilité d'envoi d'une lettre-annonce. Voir l'article de B. Riandey et J.M. Firdion dans ce numéro.

quête, et 3 % des entretiens ont été interrompus (le plus souvent pour des raisons fortuites) et sont restés incomplets. Ces taux d'échec sont tout à fait raisonnables pour une enquête de cette envergure, et les refus n'étaient que rarement motivés par le thème spécifique de l'étude<sup>(5)</sup>.

4 820 personnes ont répondu à un questionnaire « long », dont 2 271 ont déclaré l'un des comportements définis ci-dessus comme « à risque » pour la transmission du Sida. Rappelons aussi que certains modules n'étaient posés qu'à une moitié de ce sous-échantillon des questionnaires longs (soit 2 400 personnes environ).

Compte tenu des modalités du sondage (une seule personne interrogée par ménage, probabilité de sélection pour le questionnaire long non uniforme), l'échantillon ne doit être utilisé qu'avec des pondérations appropriées : *toutes les statistiques publiées tiennent compte de ces pondérations*, mais quand des effectifs (marginaux) sont indiqués, il s'agit des *effectifs bruts*, effectivement observés.

Les *caractéristiques socio-démographiques* des personnes finalement interrogées ont été comparées à celles de l'ensemble de la population, montrant de légers déficits pour les catégories suivantes : hommes (surtout après 50 ans), célibataires, personnes peu diplômées. Les biais restaient néanmoins limités, et il en a été tenu compte dans l'analyse en utilisant une procédure de *redressement de l'échantillon*. Les conditions exactes de ces opérations de pondération et de redressement ont été présentées ailleurs<sup>(6)</sup>.

Les tableaux 1.a et 1.b ci-après indiquent les nombres de personnes *effectivement interrogées*, dans chacun des deux échantillons (ensemble, et questionnaires longs), selon quelques caractéristiques : sexe, âge et situation matrimoniale légale ou de fait ; les deux échantillons diffèrent sensiblement à certains âges, du fait de la procédure de « filtre » mise en œuvre. Le tableau 2 donne les répartitions par sexe et âge obtenues *après pondération et redressement* ; ces répartitions sont donc conformes à celles de l'ensemble de la population française au 1<sup>er</sup> janvier 1992, et sont très proches dans chacun des deux échantillons.

**Le questionnaire** Interroger un échantillon de grande taille (20 000 personnes) et explorer des aspects très variés de la sexualité, reflétant la diversité des approches possibles de ces comportements, représentaient deux objectifs difficilement conciliables. Pour diverses raisons, y compris des raisons de coût, on ne pouvait envisager de poser un questionnaire de 45 minutes environ à un si grand nombre de personnes. Le questionnaire a donc été conçu en deux variantes : l'une, le *questionnaire court*, limitée à 15 minutes environ, destinée à recueillir les informations jugées prioritaires pour estimer la fréquence et la nature

(5) Voir J.M. Firdion in : Spira, Bajos et ACSF (1993), pp. 92-95.

(6) Voir H. Leridon in : Spira, Bajos et ACSF (1993), pp. 97-105.

TABLEAU 1a. – STRUCTURE DE L'ÉCHANTILLON OBSERVÉ  
(sans aucune pondération)

Répartition par sexe et âge (âge au 1-1-1992)

Age	Hommes	Femmes	Ensemble	H (%)	F (%)	Ens. (%)
<i>Échantillon total (20 055)</i>						
18-19	306	359	665	3,4	3,2	3,3
20-24	985	1 321	2 306	11,0	11,9	11,5
25-29	1 248	1 489	2 737	13,9	13,4	13,6
30-34	1 203	1 431	2 634	13,4	12,9	13,1
35-39	1 140	1 300	2 440	12,7	11,7	12,2
40-44	1 061	1 154	2 215	11,9	10,4	11,0
45-49	666	792	1 458	7,4	7,1	7,3
50-54	528	669	1 197	5,9	6,0	6,0
55-59	635	830	1 465	7,1	7,5	7,3
60-64	676	887	1 563	7,6	8,0	7,8
65-69	503	872	1 375	5,6	7,9	6,9
Total	8 951	11 104	20 055	100,0	100,0	100,0
<i>Échantillon des questionnaires longs</i>						
18-19	150	159	309	5,7	7,3	6,4
20-24	539	471	1 010	20,4	21,6	21,0
25-29	502	386	888	19,0	17,7	18,4
30-34	347	324	671	13,1	14,9	13,9
35-39	332	236	568	12,6	10,8	11,8
40-44	283	202	485	10,7	9,3	10,1
45-49	149	139	288	5,6	6,4	6,0
50-54	111	93	204	4,2	4,3	4,2
55-59	89	68	157	3,4	3,1	3,3
60-64	97	53	150	3,7	2,4	3,1
65-69	43	47	90	1,6	2,2	1,9
Total	2 642	2 178	4 820	100,0	100,0	100,0

des principaux comportements à risque, imposée à tous ; l'autre, le *questionnaire long*, allant beaucoup plus en profondeur, et posée à une partie seulement (environ un quart) de l'échantillon. Une originalité du plan de sondage a consisté à ne pas choisir au hasard ce quart particulier, mais à sur-sélectionner les personnes déclarant des comportements spécifiques. En pratique, on procédait de la manière suivante : à la fin du questionnaire « court », la personne interrogée se voyait proposer une liste de comportements dont on lui demandait d'indiquer si elle était concernée par au moins l'un d'entre eux, sans préciser lequel (rapports avec un partenaire du même sexe ou recours à la prostitution depuis 5 ans, rapports avec plus d'un partenaire depuis 12 mois, consommation de drogue – dure ou douce – depuis 12 mois). A cette liste avait été ajouté un item « neutre »

TABLEAU 1b. – STRUCTURE DE L'ÉCHANTILLON OBSERVÉ  
(sans aucune pondération)

Sexe, âge et situation matrimoniale (âge au 1-1-1992)

Age	Ensemble			Questionnaires longs		
	Couples mariés	Couples non mariés	Non en couple	Couples mariés	Couples non mariés	Non en couple
<i>Hommes</i>						
18-29	540	598	1 401	116	248	827
30-39	1 588	326	429	288	130	261
40-49	1 301	136	290	238	44	150
50-59	909	55	199	117	15	68
60-69	918	34	227	87	4	49
<i>Femmes</i>						
18-29	972	774	1 423	155	203	658
30-39	1 888	317	526	270	73	217
40-49	1 421	113	412	187	27	127
50-59	1 017	50	432	95	6	60
60-69	1 028	37	694	47	4	49

TABLEAU 2 . – STRUCTURE DE L'ÉCHANTILLON APRÈS PONDÉRATION  
Répartition selon l'âge (au 1-1-1992) pour 100 personnes de chaque sexe

Age	Hommes	Femmes	Ensemble
18-19	5,0	4,3	4,6
20-24	12,3	12,2	12,3
25-29	10,6	10,4	10,5
30-34	11,9	11,7	11,8
35-39	10,8	10,8	10,8
40-44	12,2	11,5	11,8
45-49	8,3	8,2	8,3
50-54	7,0	7,0	7,0
55-59	8,1	8,1	8,1
60-64	8,0	8,2	8,1
65-69	5,8	7,6	6,7
Total	100,0	100,0	100,0

permettant de constituer un échantillon témoin : le fait d'être né le 4, le 17 ou le 20 d'un mois quelconque<sup>(7)</sup>. Ainsi, la personne répondant « oui » était sélectionnée pour le questionnaire plus approfondi, sans que l'enquêteur

<sup>(7)</sup> Le libellé exact de la question se trouve dans l'article de B. Riandey et J.M. Firdion ci-après.

sache à quel titre et sans que l'enquêté ait eu à déclarer un comportement à risque spécifique. Finalement, 2 271 personnes ont été classées dans la catégorie des comportements à risque au vu de leurs réponses aux questions – plus directes – du questionnaire long.

Les deux versions de questionnaire comportaient, notamment, des questions sur le nombre de partenaires au cours de différentes périodes (douze derniers mois, cinq dernières années et vie entière), le sexe de ces partenaires, le recours à la prostitution, l'usage de drogues, l'utilisation du préservatif, les changements de comportements depuis l'apparition du Sida... Dans le questionnaire « long », on recensait en plus les pratiques sexuelles générales, et celles du dernier rapport avec chacun des deux derniers partenaires. On a aussi profité au maximum de la grande flexibilité offerte par la technique CATI, en diversifiant ce questionnaire. Pour explorer certains thèmes, en effet, il n'était pas indispensable de poser les questions correspondantes à la totalité de l'échantillon : on a donc conçu le questionnaire sous une forme *modulaire*, certains modules n'étant traités que par un seul des deux instituts. On a ainsi élargi la diversité des approches, en interrogeant tantôt sur les normes relatives à la sexualité, tantôt sur la place des fantasmes dans l'activité sexuelle, ou encore sur la nature et le nombre des relations de confiance en matière sexuelle, tout en maintenant chaque entretien individuel dans des limites raisonnables<sup>(8)</sup>.

L'ensemble du protocole était, on le voit, assez complexe. Sa mise au point a demandé plus d'un an, mais le démarrage de la collecte a été aussi retardé par les (difficiles) négociations avec la CNIL<sup>(9)</sup>.

**La fiabilité des réponses** Les réponses obtenues étaient-elles sincères ? Le problème se pose dans toute enquête, qu'elle traite des opinions politiques, des pratiques sportives, ou de la sexualité et, bien entendu, il n'y aura jamais en la matière de certitude absolue : toute procédure d'interview, toute communication entre personnes, comporte une part de dissimulation ou, plus généralement, une stratégie de présentation de soi. Il s'agit donc de réduire celles-ci ou de les contrôler par des moyens qui sont bien connus de tous les spécialistes de la communication.

Le premier est d'établir *un climat de confiance* entre les deux interlocuteurs : les enquêteurs avaient reçu une longue formation dans ce but ; les enquêtés étaient sensibilisés à l'intérêt de l'enquête pour aider à enrayer l'épidémie de Sida ; l'usage du téléphone évitait un face à face qui aurait pu gêner l'un ou l'autre interlocuteur ; un « numéro vert » (appel gratuit) était donné, permettant aux enquêtés de vérifier l'origine de l'appel et d'entrer en contact avec un responsable de l'étude... Un second moyen relève de « l'art du questionnaire » : il s'agit de concevoir celui-ci de manière

<sup>(8)</sup> Le texte intégral du questionnaire, avec tous ses modules, se trouve en annexe au Rapport de l'enquête (Spira, Bajos et ACSF (1993), pp. 307-336).

<sup>(9)</sup> Voir Spira, Bajos et ACSF (1993), pp. 79-83.

progressive, assurant ainsi une véritable maïeutique dans laquelle l'enquêté découvre au fur et à mesure de son déroulement l'intérêt du questionnaire ; il faut aussi avoir testé soigneusement les termes employés, qui doivent être concrets, mais sans être ni vulgaires ni trop savants. Une autre technique consiste à prévoir des *contrôles internes* au questionnaire : il est possible de repérer d'éventuelles contradictions entre des réponses à des questions assez éloignées dans le questionnaire, et de mettre en évidence ainsi soit une réticence de l'enquêté à déclarer avec exactitude tel comportement à un certain stade de l'entretien, soit une difficulté de compréhension ou d'interprétation d'une question selon son contexte. Le questionnaire admettait ainsi certains « droits à la contradiction » dans les réponses des enquêtés, et il a été possible de construire *ex-post* des indicateurs plus performants que ceux résultant d'une seule question.

Le *taux d'acceptation* de l'enquête, et surtout celui de non-interruption de l'entretien avant la fin du questionnaire, sont aussi des indicateurs précieux : ils ont été très satisfaisants, avec moins de 12 % de refus par les *individus* sélectionnés et environ 3 % d'abandons en cours de questionnaire (certains abandons résultant d'ailleurs de circonstances fortuites). Dans le présent numéro, Jean-Marie Firdion montre que les personnes qui ont été les plus difficiles à joindre (rang d'appel élevé) présentent quelques caractéristiques spécifiques ; surtout, les personnes qui n'ont pas pu être seules durant l'entretien, malgré les consignes données, ont clairement déclaré des comportements plus « acceptables » socialement.

Malgré toutes ces précautions, les premières analyses ont montré que toute l'information recueillie ne forme pas un bloc parfaitement cohérent : s'agissant de comportements sexuels, on aurait été surpris qu'il en fût autrement. Mais la grande convergence des résultats obtenus avec ceux des enquêtes antérieures, ou des enquêtes conduites parallèlement dans d'autres pays, plaide en faveur de leur validité. Il semble plus important de garder à l'esprit qu'aucune enquête en « population générale » ne peut rendre compte, d'une manière satisfaisante, des comportements des personnes se

Les premiers résultats de l'enquête ACSF ont été rendus publics lors d'une conférence de presse à l'INSERM le 29 juin 1992, et dans la revue *Nature* le 3 décembre 1992 (« AIDS and sexual behaviour in France », 360 : pp. 407-409).

Un premier Rapport détaillé est paru à La Documentation française en février 1993, sous le titre *Les comportements sexuels en France* (377 p., 100F), par A. Spira, N. Bajos et le Groupe ACSF.

Après le présent numéro de *Population* (INED), un rapport final d'enquête sera préparé et devrait paraître en 1995.

Deux articles à caractère méthodologique ont été publiés en 1992 dans la revue *AIDS* (6 : pp. 315-323) et dans le *Bull. de méthodologie sociologique* (35 : p.46-54), et de nombreuses communications ont été faites dans des Congrès spécialisés par divers membres de l'équipe ACSF.



situant aux marges de la société, ou vivant certaines expériences de façon quasi clandestine : l'enquête ACSF, par exemple, n'inclut sûrement pas un nombre suffisant d'utilisateurs des drogues dures, ou de prostituées. Il est donc clair que l'observation de ces groupes particuliers et la définition d'une prévention adaptée à leurs comportements doit passer par d'autres voies. Mais pour la grande majorité de la population française (au moins 90 %), l'enquête a sûrement apporté des données plus fiables et plus riches que toutes les études disponibles actuellement.

H. L., M. B.